



Session de formation

« L'appel à la sainteté »

Enseignement 4 :

« Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux » (Jn 17,26)

Introduction

« Il peut y avoir de nombreuses théories sur ce qu'est la sainteté, d'abondantes explications et distinctions. Cette réflexion pourrait être utile, mais rien n'est plus éclairant que de revenir aux paroles de Jésus et de recueillir sa manière de transmettre la vérité. Jésus a expliqué avec grande simplicité ce que veut dire être saint, et il l'a fait quand il nous a enseigné les béatitudes (cf. *Mt* 5, 3-12 ; *Lc* 6, 20-23). Elles sont comme la carte d'identité du chrétien. Donc, si quelqu'un d'entre nous se pose cette question, 'comment fait-on pour parvenir à être un bon chrétien ?', la réponse est simple : il faut mettre en œuvre, chacun à sa manière, ce que Jésus déclare dans le sermon des béatitudes. À travers celles-ci se dessine le visage du Maître que nous sommes appelés à révéler dans le quotidien de nos vies. »¹

Pour entrer dans authentique chemin de sainteté, le pape François invite à lire, méditer, vivre l'évangile des Béatitudes. En effet,

« Les béatitudes découvrent le but de l'existence humaine, la fin ultime des actes humains : Dieu nous appelle à sa propre béatitude. Cette vocation s'adresse à chacun personnellement, mais aussi à l'ensemble de l'Église, peuple nouveau de ceux qui ont accueilli la promesse et en vivent dans la foi. »²

Dans le cadre de la grande tradition maltaise, parler des Béatitudes renvoie d'une manière pratiquement spontanée à la croix à huit pointes que nous portons. Ainsi, nous ne pouvons pas dissocier la réalité même de la Croix qui est, au dire de saint Jean-Marie Vianney, « l'échelle du Ciel ».

Appelés à la sainteté par la grâce de notre baptême, ayant répondu à l'appel de vivre notre propre chemin de sainteté au cœur de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, nous recevons, de l'Église et de la tradition de l'Ordre, un double moyen d'avancer résolument sur ce chemin de sainteté : la croix que chaque Chevalier et Dame de l'Ordre porte avec fierté et honneur ; les Béatitudes qui sont la douce parole de Jésus à la fois exigeante et miséricordieuse.

¹ François, *Exhortation Apostolique sur l'appel universel à la sainteté dans le monde actuel – Gaudete et Exultate*, 19 mars 2018, n° 63.

² *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1719.

La Croix ...

Dans la règle de Raymond Du Puy, il y a comme une magnifique inclusion entre le premier et le dernier paragraphe. En effet, après l'adresse, le premier paragraphe engage ceux « qui viennent se mettre au service des pauvres observent trois choses avec l'aide de Dieu, trois choses qu'ils lui ont promis, à savoir la chasteté, l'obéissance (...) et vivre sans bien propre », alors que le dernier paragraphe demande aux frères de porter le signe de la croix sur la poitrine.

« De plus tous les frères de toutes les obédiences qui se consacreront dorénavant à Dieu et au saint Hôpital de Jérusalem doivent porter devant la poitrine la croix sur leur chapes et sur leur manteaux en l'honneur de Dieu et de la sainte Croix, afin que Dieu par cet étendard, qui est composé de notre foi, de nos œuvres et de notre obéissance nous protège dans la foi, dans nos œuvres et dans notre obéissance et nous défende, corps et âme, avec tous nos bienfaiteurs chrétiens, de la puissance du diable, dans ce monde et dans l'autre. Amen. »³

Encadrant l'ensemble de la règle de Raymond Du Puy, ces deux articles donnent à celle-ci toute sa dimension théologique. La *sequela Christi*, que les frères de l'Hôpital choisissent de vivre dans le *servitium pauperum*, conduit les Hospitaliers à avancer sur le chemin de la sainteté en accueillant la vérité de la croix dans leur vie.

« Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera. »⁴

Cela sera exprimé d'une manière particulière dans le rituel primitif de profession :

« Voici le signe de la croix que vous porterez sur ce manteau tous les jours de votre vie en remembrance de Celui qui a souffert mort et passion sur la croix pour nous sauver, nous pécheurs ; que Dieu par la croix et par l'obéissance que vous avez promis vous garde et vous défende maintenant, en tout temps et à jamais du pouvoir du diable, amen »⁵

Ainsi, porter la Croix donne tout son sens spirituel à la vie et aux œuvres des Hospitaliers. Il en va de même pour les membres de l'Ordre aujourd'hui encore. Le fait que, sur l'habit de chœur comme sur les vestes de service, les Chevaliers et Dames de l'Ordre, avec les bénévoles, portent la croix du Rédempteur stimule à avoir une exigence de vie, avec l'aide de la grâce de Dieu mort et ressuscité, et donne un sens profondément spirituel aux œuvres de l'Ordre.

Il faut tout de même faire un pas de plus. L'étendard, dont par la Règle de Raymond Du Puy, manifeste aux yeux de tous, comme pour celui que le porte, que les membres de l'Ordre participent au dessein de Dieu en entrant, par toute leur vie, dans l'obéissance même du Seigneur Jésus qui, obéissant à la volonté du Père, s'est offert pour le salut du monde. En portant la croix du Christ, les frères de l'Hôpital manifestent à tous qu'ils cherchent à avoir la même attitude que le Seigneur qui dit clairement :

³ Règle de Raymond Du Puy, in *Premiers textes normatifs des Hospitaliers*, p.111 et 112. Ce texte de la règle de Raymond Du Puy est cité d'une manière explicite dans le paragraphe concernant la Croix à huit pointes, page 28 de *Règlements et Commentaires*.

⁴ Lc 9,23-24.

⁵ In *Premiers textes normatifs des Hospitaliers*, p. 37.

« Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m’a envoyé. Or, telle est la volonté de Celui qui m’a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu’il m’a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour »⁶

Dans le *servitium pauperum*, ils sont appelés à avoir le souci du salut de ceux qu’ils servent. Le soin des corps conduit au soin de l’âme. En fait, les Hospitaliers doivent prendre en considération la globalité de la personne dans le service accompli auprès du « seigneur malade ».

« Et quand un malade viendra dans une obédience placée sous l’autorité du maître et du chapitre de l’Hôpital, il doit être accueilli de la manière suivante : il doit recevoir religieusement la communion, il doit d’abord confesser ses péchés au prêtre et ensuite il doit être porté dans son lit et là, chaque jour, avant que les frères aillent manger, il doit être nourri et restauré charitablement comme un seigneur et selon les possibilités de la maison. De plus, l’épître et l’évangile doivent être lus tous les dimanches dans cette maison et la maison doit être aspergée d’eau bénite pendant la procession. »⁷

Aujourd’hui encore, par nos œuvres au sein de l’Ordre de Malte, nous participons à l’œuvre de la Rédemption en étant des témoins et des acteurs de la charité de Dieu pour l’humanité, et particulièrement ceux qui souffrent, accomplissant ainsi la volonté du Père. Unis à Jésus sur le bois de la Croix, portant la Croix sur leur habit de chœur, sur leur tenue des œuvres, et au quotidien par l’épinglette au revers ou en pendentif, Chevaliers et Dames de l’Ordre sont appelés à vivre en vérité le double commandement de l’amour de Dieu et du prochain⁸ comme Jésus l’a vécu d’une manière plénière et définitive en étendant les bras sur la Croix, unissant ainsi les hommes à Dieu et les hommes entre eux par l’offrande de sa vie.

« Et moi, quand j’aurai été élevé de terre, j’attirerai à moi tous les hommes. »⁹

... à huit pointes

Même si elle formalise le port de la croix comme véritable signe distinctif¹⁰ que les Hospitaliers doivent porter, la règle de Raymond Du Puy n’en donne pas la forme. Il s’agit de porter la Sainte Croix, « la Croix vivifiante sur laquelle le Christ est mort et a été suspendu pour nous racheter, nous pécheurs », ainsi que le

⁶ Jn 6,38-40.

⁷ Règle de Raymond Du Puy, *in op.cit.*, p. 110. On peut dire que se trouve en germe la *tuitio fidei* qui sera introduite d’une manière explicite dans les statuts de l’Ordre qu’à la fin du XV^e siècle. Cela nous montre que la *tuitio fidei* est bien constitutive du charisme de l’Ordre depuis son origine. Les *Règlements et Commentaires* traduisent cette *tuitio fidei* par trois verbes : fortifier la foi, défendre la foi, témoigner de la foi (p.22). On les retrouve dans ce que la Règle de Raymond Du Puy dit de faire dans l’accueil du « seigneur malade ». Une dernière remarque, cette démarche spirituelle est associée au service corporel du malade reçu. Ainsi, nous retrouvons en germe le double pan du charisme de l’Ordre vécu dès ses origines d’une manière indissociable : *tuitio fidei* et *obsequium pauperum*.

⁸ « Un pharisien, un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l’épreuve : ‘Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ?’ Jésus lui répondit : ‘Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes’. » Mt 22,35-40

⁹ Jn 12,32. Ministère d’union qu’accomplit l’Église et auquel participent tous les membres de l’Église au cours de l’histoire de l’humanité. « L’Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c’est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l’union intime avec Dieu et de l’unité de tout le genre humain... » *Vatican II, Lumen Gentium*, n° 1.

¹⁰ L’abbé Bruno Martin fait remarquer : « Il est significatif de rapprocher cette instauration progressive de la croix blanche comme signe distinctif des Hospitaliers avec l’apparition à la même époque du blason comme marque de la personne ou de la lignée : les Hospitaliers, dans leurs choix symboliques, se montrent très proche de la manière d’être ou des aspirations du monde des *milites* » (*in Premiers textes normatifs des Hospitaliers*, p. 36)

dira plus tard le rituel des vœux. Le Seigneur donnera sa grâce à celui qui la porte afin qu'il soit fidèle à ce qu'il a promis¹¹.

Aujourd'hui encore, en portant la Croix, les Chevaliers et Dames de l'Ordre sont appelés à s'appuyer sur la grâce de Dieu pour vivre d'une manière toujours plus profonde et plus vrai l'engagement qu'ils ont pris devant Dieu au sein de l'Ordre de Malte.

On ne sait d'une manière précise l'origine de cette Croix blanche à huit pointes portées par tous les membres de l'Ordre depuis des siècles¹². Mais il n'en pas moins juste de dire que l'adoption de cette Croix blanche à huit pointes par l'Ordre se perd, en quelque sorte, dans les origines de la fondation de l'Ordre de Saint Jean et qu'elle a un sens spirituel très profond qui doit nourrir la vie des membres de l'Ordre et par eux rejaillir sur toute la famille maltaise.

En 1620, dans un ouvrage intitulé *Le Théâtre d'honneur et de chevalerie ou l'histoire des ordres militaires*, il est fait mention de la signification de la Croix blanche à huit pointes se trouvant sur le manteau :

« Cette Croix nous a été donnée blanche, en signifiante de Pureté, que nous devons porter autant dedans le cœur, que dehors sans macule et tache quelconque. Les huit pointes que vous voyez ici en ladite croix signifient, et sont en remembrance des huit Béatitudes que nous devons toujours avoir en nous, dont la première sera le contentement spirituel ; la seconde, vivre simplement sans malice ; la troisième, vivre en humilité ; la quatrième, pleurer ses fautes et péchés ; la cinquième, aimer la justice ; la sixième, être miséricordieux ; la septième, être net et sincère de cœur et de pensée ; et la huitième, endurer les afflictions, et les persécutions pour la justice ; lesquelles vertus tu te dois efforcer de graver et ficher dans ton cœur pour la conservation de ton âme... »¹³

D'autres interprétations peuvent être faites de ces huit pointes de la Croix maltaise.

¹¹ Cf *Premiers textes normatifs des Hospitaliers*, p. 37.

¹² Pour les différentes hypothèses historiques, on peut se rapporter à Bertrand Galimard Flavigny, *Histoire de l'Ordre de Malte*, Perrin, 2006, p. 21 à 24. Le site officiel de l'Ordre Souverain de Malte prend position pour l'origine amalfitaine en écrivant : « La croix blanche à huit pointes adoptée par l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem depuis sa fondation a une histoire très ancienne. D'origine byzantine, elle remonte très probablement au sixième siècle après Jésus-Christ. Certains chercheurs considèrent que ce furent les Normands qui la portèrent à Amalfi, dans le sud de l'Italie. Des pièces de monnaie confirment l'adoption de la croix à huit pointes par l'ancienne république maritime à partir de 1080.

Il fut ainsi naturel pour les moines qui dirigeaient l'hôpital fondé par les amalfitains à Jérusalem pour prêter assistance aux pèlerins qui rejoignaient la Terre Sainte de choisir précisément ce symbole. C'est à partir de cet hôpital et de la communauté de moines conduits par Frère Gérard que prend vie l'Ordre de Saint-Jean. La croix à huit pointes prend le nom de 'croix de Saint-Jean'.

Avec la fin du Royaume de Jérusalem, l'Ordre de Saint-Jean s'installe d'abord à Rhodes (en 1310) puis à Malte (en 1530), où le symbole qui le distinguait depuis sa fondation prend le nom de 'croix de Malte'. » <https://www.orderofmalta.int/fr/histoire/la-croix-a-huit-pointes/>

¹³ On retrouve sensiblement la même lecture des huit pointes dans *les statuts de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem* datant de 1643 ; *Histoire des ordres monastiques religieux et militaires et des congrégations séculières* de 1715 ; Le bulletin Héraldique de France ou Revue historique de la noblesse daté de février 1891 où il est spécifié à la page 68 : « Les dames chevalières étaient habillées de noir ; elles avaient une croix blanche de huit pointes sur la poitrine, et une autre au côté gauche du manteau ; ces huit pointes représentaient les huit béatitudes, comme la croix de Malte. D'après les Instructions recueillies par le commandeur Naberat, les huit béatitudes sont : 1. Avoir le contentement spirituel ; 2. Vivre sans malice ; 3. Pleurer ses péchés ; 4. S'humilier aux injures ; 5. Aimer la justice ; 6. Être miséricordieux ; 7. Être sincère et net de cœur ; 8. Endurer la persécution. » (D'après un document transmis par Thierry de Seguins-Cohorn)

Certes, il y a les huit Béatitudes que l'on retrouve dans l'évangile de saint Matthieu au tout début du discours inaugural de Jésus, et qui « ne sont nullement quelque chose de léger ou de superficiel, bien au contraire ; car nous ne pouvons les vivre que si l'Esprit Saint nous envahit avec toute sa puissance et nous libère de la faiblesse de l'égoïsme, du confort, de l'orgueil. »¹⁴.

On peut y voir également, « les huit vertus que doit posséder un membre de l'Ordre : loyauté, miséricorde, franchise, courage, gloire et honneur, mépris pour la mort, solidarité envers les pauvres et les malades, respect pour l'Eglise. Les huit pointes en viennent également à représenter les huit 'langues' (regroupements nationaux) des membres de l'Ordre, à savoir : Auvergne, Provence, France, Aragon, Castille et Portugal, Italie, Allemagne et Angleterre (avec l'Ecosse et l'Irlande) »¹⁵.

Ces différentes interprétations de la Croix blanche à huit pointes se complètent mutuellement. Ce qui est important c'est de voir l'appel à l'unité. Unité de la personne du membre de l'Ordre puisqu'il est appelé à porter la Croix non seulement d'une manière extérieure mais également intérieurement grâce à la présence de Jésus dans sa vie d'Hospitalier de Saint Jean¹⁶. De plus, cette unité sera également celle de l'Ordre Souverain de Malte, et toute la famille maltaise, non seulement dans sa dimension géographique mais également dans l'histoire de l'Ordre¹⁷. L'Ordre est un et se déploie au travers d'une noble tradition qui est vivante jusque dans l'accomplissement dans l'éternité de la Gloire du Ciel. C'est pourquoi, cette unité vécue en vérité conduit Chevaliers et Dames de l'Ordre à la Béatitude en vivant résolument au quotidien les différentes vertus des membres.

Par le don de la Croix à huit pointes, les Chevaliers et Dames de l'Ordre ne vivent pas leur vocation comme dans un moment historique mais ils ont choisi d'être résolument sur un authentique chemin de sainteté que seul Dieu donne en Jésus par pure Miséricorde¹⁸. Ainsi, en étant fidèle au charisme de l'Ordre, étant plongés dans la mort et la résurrection de Jésus, chaque Chevalier et Dame de l'Ordre maintiendra dans sa vie la blancheur de la Croix qu'il porte !

La Béatitude – Les Béatitudes

La foi chrétienne est une religion du Bonheur. C'est pourquoi, en tant que fidèles du Christ, membres d'un ordre religieux, les Chevaliers et Dames de l'Ordre sont appelés à être des porteurs de la joie et de l'Espérance aux hommes de notre temps. Cette mission, tous les membres ont choisie de la vivre en s'engageant dans l'Ordre de Malte et en participant aux œuvres de l'Ordre. À des hommes qui ne peuvent plus concevoir que Dieu soit pur Amour, l'Hospitalier de Saint Jean de Jérusalem affirmera toujours, dans la gratuité de son action, que la vie vaut la peine d'être vécue et que le Christ lui donne tout son sens parce qu'il aime les hommes, tous les hommes, tout l'homme. C'est tout le sens de la Croix à huit pointes que

¹⁴ François, Exhortation Apostolique *Gaudete et Exultate sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel*, 19 mars 2018, n° 65. Cf Mt 5,3-10.

¹⁵ <https://www.orderofmalta.int/fr/histoire/la-croix-a-huit-pointes/>

Remarquons que les huit vertus que doit posséder un membre de l'Ordre ne sont pas sans rappeler la première interprétation des huit pointes que nous avons retrouvée dans *Le Théâtre d'honneur et de chevalerie ou l'histoire des ordres militaires* en 1620.

¹⁶ Comment ici ne pas penser à ce qui est dit lors de la deuxième étape de baptême des enfants en âge de scolarité : « Quand j'ai tracé le signe de croix sur ton front, c'est Dieu lui-même qui te marquait dans ton cœur. »

¹⁷ Les différentes langues de l'Ordre / La même forme de Croix unit les différentes époques de l'Ordre.

¹⁸ « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. » (Jn 14,6).

chaque membre de l'Ordre porte, témoignant ainsi, non seulement dans les œuvres mais également par toute sa vie, de la Béatitude apportée par le Seigneur à tous les hommes dans sa mort et sa résurrection.

La Béatitude que Dieu nous promet est de participer à la nature divine et à la Vie éternelle, c'est-à-dire la Vie même de Dieu. En d'autres termes, il s'agit du bonheur qui situe l'homme en vérité dans son rapport avec Dieu et par voie de conséquence avec la totalité du monde créé.

« Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. »¹⁹

Les huit Béatitudes²⁰

Parmi les différentes lectures que nous pouvons en faire, nous avons vu plus haut que la Croix à huit pointes renvoie aux huit Béatitudes que nous trouvons dans l'évangile de saint Matthieu au tout début de ce passage traditionnellement appelé le « Sermon sur la Montagne »²¹.

Alors que la foule s'approche, Jésus et les disciples gravissent la montagne. Dans l'Écriture, la mention de la montagne renvoie au Mont Sinaï. Il s'agit du lieu de rencontre avec Dieu qui vient faire alliance avec son Peuple en lui donnant une Charte d'Alliance, les tables de la Loi, le Décalogue²². Afin de vivre cette alliance nouvelle, la foule a été appelée par deux fois à la conversion²³. Il en résulte que nous sommes dans l'ordre de l'accomplissement²⁴. C'est un accomplissement, en la personne même Jésus, qui est à la fois attendu et déconcertant. Dans la réalité du dessein de Dieu, il y a continuité et radical nouveauté²⁵. Il est une réalité paradoxale qui s'inscrit et se déploie dans l'histoire tout en étant déjà pleinement réalisé.

C'est dans ce contexte qu'il nous faut entendre les Béatitudes prononcées par Jésus :

*« Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.
Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.
Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.
Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.
Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. »*

Il est frappant de constater que Jésus enseigne le fait que le royaume des Cieux est déjà présent (1^{ère} et 8^{ème} Béatitudes), tout en affirmant qu'il reste à venir, qu'il est encore promis au futur, dans les six autres Béatitudes. Il y a comme une tension du fait que le Royaume soit déjà là, accompli en la personne de Jésus,

¹⁹ 1Jn 3,2.

²⁰ Pour ce paragraphe et le suivant, je me suis appuyé sur Jean Radermakers sj, *Au fil de l'évangile selon saint Matthieu – 2. Lecture continue*, Institut d'Études Théologiques Editions, 1972, p. 82 à 86.

²¹ Il s'agit du premier discours de Jésus qui est rapporté dans les chapitres 5, 6 et 7 du premier évangile.

²² Cf Ex 20,1-17 ; Dt 5,1-22.

²³ Tout d'abord par Jean-Baptiste en Mt 3,2 et ensuite par Jésus lui-même en Mt 4,17. Jésus assume et accomplit les promesses et les appels des prophètes de la première alliance.

²⁴ Jésus le dira lui-même quelques versets après les Béatitudes : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise. » (Mt 5,17-18)

²⁵ « En s'apportant lui-même il (Dieu) a apporté toute nouveauté » Saint Irénée.

mais qu'il est appelé à se manifester et à être toujours plus présent dans nos vies. En fondant le bonheur sur la présence du Fils de Dieu au cœur de l'histoire humaine et au creux des situations les plus difficiles, Jésus ouvre à l'Espérance. En Jésus et par Jésus, le Royaume des Cieux, déjà présent, agira dans et sur l'histoire de l'humanité comme un ferment jusqu'à son terme. Ce qui est accompli en Dieu se fait accomplissement progressif dans l'histoire de l'homme. Le bonheur révélé comme présent ne se découvre que dans la mesure où l'homme accepte d'être heureux du Bonheur qui lui est donné, révélé, apporté par un Autre, par Dieu en Jésus, et cela tout au long de son histoire. Il y a une dimension de progression du Bonheur déjà donné par Jésus.

Dans le *servitium pauperum*, les Chevaliers et Dames de l'Ordre se trouvent face à ces situations manifestées dans les Béatitudes et qui sont celles de l'homme démuné qu'ils servent dans les œuvres. Les Béatitudes donnent les moyens d'accompagner d'une manière juste et vraie les « seigneurs malades ».

En premier lieu, il est important d'être attentif à la motivation donnée à chacune des Béatitudes. La conjonction « car » (en grec « *hoti* »), avec un verbe au présent (v. 3 et 10) révèle un double et unique événement : la béatitude actuelle du pauvre²⁶ et son fondement, qui est la venue du Royaume de Cieux, c'est-à-dire la présence de Jésus. Dans les six autres Béatitudes, cette même conjonction introduit un verbe au futur et manifeste davantage la conséquence de la Béatitude de l'homme pauvre, doux, affligé ou pacifique : il sera consolé, rassasié, appelé fils de Dieu. La Béatitude de l'homme démuné ne dévoile son fondement qu'à la lumière de l'accomplissement apporté par la venue du Christ. Le Bonheur promis par Jésus se fonde sur sa présence au cœur de l'histoire humaine et au creux des situations désespérées. Dans les Béatitudes, Jésus renvoie à une Espérance qu'est la venue du Royaume. Par vocation, les membres de l'Ordre sont appelés à porter cette Espérance dans les œuvres, mais pas seulement. Cette Espérance doit animer toute leur vie. Ils sont appelés à être des signes et des moyens de la présence de Jésus auprès de ceux qui sont dans le besoin, auprès des hommes de notre temps comme de tous les temps²⁷.

C'est un chemin spécifique de sainteté sur lequel s'engage tout membre de l'Ordre au jour de son entrée. Pour cela, il est bon également de regarder les Béatitudes en les prenant dans leur globalité. En effet, ainsi que le rappelle le *Catéchisme de l'Église Catholique*, « Les béatitudes dépeignent le visage de Jésus-Christ et en décrivent la charité »²⁸. Il en résulte que les membres de l'Ordre sont appelés à les vivre d'une manière particulière, tant dans leurs actions que dans leurs attitudes, afin de vivre de Jésus et de le porter d'une manière concrète aux « seigneurs malades » et de le voir en celui qu'ils servent. Ils chercheront alors la sainteté qui plaît à Dieu, une sainteté dont le critère est révélé dans ces mots de Jésus, si chers aux cœurs maltais depuis les origines :

« Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »²⁹

²⁶ La réalité de la pauvreté se joue non seulement d'une manière intérieure, pauvre de cœur, mais également dans la réalité de la vie quotidienne, la dimension de la justice vers laquelle l'homme désire aller.

²⁷ On retrouve ici ce qui a été dit au sujet de la vie consacrée dans le premier enseignement. Par leur présence et leur vie, les consacrés sont des signes du monde à venir. Il en va de même pour les membres de l'Ordre en tant qu'ils sont membres d'un ordre religieux.

²⁸ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 1717.

²⁹ Mt 25,40. « Donc, être saint ne signifie pas avoir le regard figé dans une prétendue extase. Saint Jean-Paul II disait que 'si nous sommes vraiment repartis de la contemplation du Christ, nous devons savoir le découvrir surtout dans le visage de ceux auxquels il a voulu lui-même s'identifier'. Le texte de Matthieu 25, 35-36 'n'est pas une simple invitation à la charité ; c'est une page de christologie qui projette un rayon de lumière sur le mystère du Christ'. Dans

La neuvième béatitude

Dans l'évangile de saint Matthieu, il y a comme une rupture dans le style. En effet, les huit Béatitudes, dont nous avons parlé et qui sont portées par la Croix à huit pointes de l'Ordre de Malte, sont comme une réalité abstraite, un idéal que chacun est appelé à atteindre. Et voilà que Jésus semble vouloir actualiser ce qu'il vient de dire. Il s'adresse alors directement à ses auditeurs, les disciples, afin qu'ils prennent conscience que le Bonheur annoncé est bien pour eux.

« Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. »³⁰

Cette Béatitude montre d'une manière concrète que la vrai bonheur est donné à celui qui choisit de vivre dans sa chair la vie de son Maître et cela jusque dans sa Passion, sa Mort pour pouvoir participer à la Gloire de sa Résurrection.

Si les huit Béatitudes rappellent l'idéal de vie de l'Hospitalier, qui a choisi de vivre la *Sequela Christi* dans l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, cette neuvième Béatitude, qu'il ne porte pas sur sa Croix maltaise, est en fait tout ce qui fait sa vie de membre de l'Ordre. De fait, il n'est pas toujours simple d'être fidèle à ce que l'on est et cela peut parfois coûter. Mais c'est dans l'ascèse quotidienne des œuvres accomplies, c'est dans cette fidélité, unit à celle de Jésus, que les Chevaliers et Dames de l'Ordre trouvent le Bonheur que Dieu leur a promis.

Porter la Croix à huit pointes, choisir de vivre l'idéal des Béatitude, entrer dans une fidélité concrète au charisme de l'Ordre, c'est chercher et avancer vers la sainteté que le Seigneur veut donner à chacun. C'est pouvoir ainsi dire avec saint Paul :

« Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. »³¹

Envoi avec Marie

« Je voudrais que la Vierge Marie couronne ces réflexions, car elle a vécu comme personne les béatitudes de Jésus. Elle est celle qui tressaillait de joie en la présence de Dieu, celle qui gardait tout dans son cœur et qui s'est laissée traverser par le glaive. Elle est la sainte parmi les saints, la plus bénie, celle qui nous montre le chemin de la sainteté et qui nous accompagne. Elle n'accepte pas que nous restions à terre et parfois elle nous porte dans ses bras sans nous juger. Parler avec elle nous console, nous libère et nous sanctifie. La Mère n'a pas besoin de beaucoup de paroles, elle n'a pas besoin que nous fassions trop d'efforts pour lui expliquer ce qui nous arrive. Il suffit de chuchoter encore et encore : 'Je vous salue Marie...' »³²

Ainsi s'exprime le pape François au terme de son exhortation apostolique *Gaudete et Exultate* sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel. D'une manière discrète, il nous invite à nous mettre à l'école de la Vierge

cet appel à le reconnaître dans les pauvres et les souffrants, se révèle le cœur même du Christ, ses sentiments et ses choix les plus profonds, auxquels tout saint essaie de se conformer. » (François, *Gaudete et Exultate*, n° 96 citant saint Jean-Paul II in *Novo millennio ineunte*, n° 49)

³⁰ Mt 5,11-12.

³¹ Ga 2,20.

³² François, *op.cit.*, n° 176.

Marie afin de lui demander de nous apprendre à vivre toujours plus en profondeur les mystères de la vie du Christ. La prière mariale la plus simple et la plus facile, qui peut être utilisée en tout temps, en tout lieu et en toute circonstance, est la prière du Rosaire par lequel nous nous tournons vers Jésus avec Marie et grâce à Marie. C'est une prière mariale qui est de fait christocentrique.

Cette prière peut-être dite dans l'accomplissement des œuvres soit personnellement, soit avec d'autres, soit avec nos seigneurs les pauvres et les malades que nous servons. Vivre cela, c'est retrouver la « ferveur première » de l'engagement qui est le nôtre en tant que membre de l'Ordre, mais c'est également entrer dans la grande tradition de l'Ordre qui associe dès ses origines le *servitium* du corps souffrant de Jésus en la personne des malades au *servitium laudis* de la prière de l'Église qui célèbre le Corps de Jésus pour « la Gloire de Dieu, la Paix du monde et le bien de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem ».

Que Notre Dame de Philermè intercède pour chacun et qu'elle donne à tous les membres de l'Ordre de Malte d'avancer sur le chemin de sainteté en faisant, d'une manière toujours plus vraie, « *tout ce que (le Seigneur) dira* »³³.

Abbé Pierre Le Bourgeois – Chapelain Magistral

³³ Jn 2,5.